

I

---

# laboratoire espace cerveau

---

space brain  
laboratory

---

A

Cycle « Comment habiter  
des mondes cosmomorphes ? » C

---

Synthèse  
de la Station 23  
1<sup>er</sup> - 2 juillet 2022

– *Ex-Situ* Centre  
Pompidou-Metz *Metz*

Plastique sociale,  
pédagogies libertaires

Social Plasticity,  
Libertarian Pedagogies

INSTITUT  
D'ART CONTEMPORAIN  
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard  
69100 Villeurbanne  
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00  
f. +33 (0)4 78 03 47 09  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)

**La Station 23 du Laboratoire espace cerveau s'est appuyée sur l'exposition *L'Art d'apprendre : Une école des créateurs* (commissariat : Hélène Meisel), associant des perspectives historiques autant que contemporaines sur la question de la pédagogie dans l'art. Quelles sont les formes de cette émancipation esthétique, sociale et politique aujourd'hui ? Au travers de l'analyse d'exemples précis de pratiques artistiques, les participants se sont interrogés sur les apports de ces pédagogies dites libertaires face aux structures héritées et aux enjeux actuels. Ces pratiques peuvent-elles aussi nous amener à déconstruire et désapprendre ?**

La Station 23 s'est déroulée au sein de l'exposition au Centre Pompidou-Metz, dans la salle de classe dont le mobilier a été conçu par le studio de **Stéphanie Marin**, qui présenta son approche vers un espace en mouvement, un espace commun modulable qui porte attention à la sensibilité du corps lors de l'apprentissage, ainsi que des outils pour la sensibilisation à des pratiques somatiques.

**Irène Pereira** a ouvert les journées d'études avec des

points forts de l'histoire des pédagogies alternatives, en soulignant l'importance de distinguer au sein des pédagogies celles dites « libertaires » des autres « anarchistes », les dernières ayant une approche intégrale en raison d'un positionnement idéologique politique contre la division du travail (i.e. Paul Robin, Sébastien Faure). Il s'agit de faire un choix de vocabulaire précis pour une distinction idéologique car les pratiques libertaires, centrées sur l'épanouissement de l'individu, sont des pédagogies non directives (i.e. École de Summerhill), qui peuvent, par opposition, être comprises dans un cadre d'optimisation et de réappropriation capitaliste. Il est donc important de renouveler une lecture de ces pédagogies aux yeux des courants de pensée critiques et décoloniaux (avec Bell Hooks, Paolo Freire). Pour Pereira, la pédagogie n'est pas une technique émancipatrice en soi, surtout s'il n'y a pas de projet politique, elle devient alors soluble dans le néolibéralisme. En tant que pratique, il s'agit plutôt d'un moyen de critique et de transformation sociopolitiques, et donc d'une certaine éthique.

**Marie Preston** présenta ses recherches sur les spécificités des écoles des villes nouvelles dans le cadre de son travail d'artiste, qui suscita des échanges sur le rôle des associations dans l'éducation, et sur une nouvelle génération d'artistes et d'étudiants qui sont plus engagés dans les questions politiques et leur expression dans la pédagogie et les institutions.

L'intervention de **Camille Llobet** compara l'approche artistique et la pédagogie aujourd'hui, en mettant en avant la porosité entre pratiques pédagogiques en soi et une démarche artistique, tout en faisant la distinction entre l'atelier et l'œuvre d'art dans son travail, en raison de leur contexte de réception distinct.

La première partie de la deuxième journée fut consacrée à l'histoire, aux héritages et aux pratiques du terrain d'aventure avec le cas de celui de Metz, le travail de l'artiste contemporaine **Adelita Husni-Bey** et l'analyse par **Vincent Romagny** de l'œuvre de l'artiste Palle Nielsen installée en 1969 au Moderna Museet,

considérant l'évolution de l'interprétation de cette pièce en une aire de jeu et une œuvre d'art. Sans le jeu est-elle œuvre? Destinée aux enfants, la pièce maintient néanmoins la passivité du spectateur et renforce la polarité enfants-adultes ainsi que les stéréotypes et représentations qui leur sont associés.

**Katia Schneller** a ensuite souligné l'importance de se ressaisir du terme d'hospitalité pour remettre en question les procédures qui permettent le maintien du privilège et de la subalternité par le biais des pratiques et théories de Sarah Ahmed et de Craig Owens, pour trouver, notamment, des méthodes pour déhiérarchiser et lutter contre la persistance du colonialisme. Cela passe à l'école d'art de Grenoble par l'inclusion et l'inspiration de pratiques diasporiques pour questionner les outils de représentation, et une pratique située des corps comme un espace de recherche somatique.

L'intervention de **Déborah Laks** fit écho à celle de Katia Schneller en s'attachant aux pratiques des enseignants dans le contexte post 1968 qui est plus marqué par des pratiques singulières

d'artistes-enseignants que d'un basculement institutionnel. Dans un esprit d'accompagnement, Lygia Clark au Centre Saint-Charles concevait la classe comme un espace collectif de partage qui mena à une prise de conscience de modalités et de rapport au monde par les étudiants. Cette approche, qui est commune à d'autres artistes-enseignants d'avant-garde, a donc des conséquences philosophiques mais l'aura du maître demeure par la projection nécessaire de l'apprenant dans l'univers et l'œuvre même de l'artiste.

Les journées d'étude se sont clôturées avec une discussion collective sur le sens de la pédagogie comme un mécanisme de soutien aux artistes apprenants, en explorant les pratiques et les besoins aujourd'hui, dont des questions de financement et les liens plus importants qu'il est nécessaire de développer entre l'école d'art et l'institution par le biais des expositions.

**Anabelle Lacroix**